Document generated on 07/15/2025 9:21 p.m.

Recherches féministes

Louise-Laurence Larivière *Guide de féminisation des noms communs de personnes*. Montréal, Éditions Fides, 2005, 214 p.

Louise Audet

Volume 19, Number 2, 2006

Dé/Construire le féminin

URI: https://id.erudit.org/iderudit/014847ar
DOI: https://doi.org/10.7202/014847ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)
1705-9240 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Audet, L. (2006). Review of [Louise-Laurence Larivière *Guide de féminisation des noms communs de personnes*. Montréal, Éditions Fides, 2005, 214 p.] *Recherches féministes*, *19*(2), 155–156. https://doi.org/10.7202/014847ar

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

⇒ Louise-Laurence Larivière

Guide de féminisation des noms communs de personnes.
Montréal, Éditions Fides, 2005, 214 p.

Suivant l'essor du féminisme durant les années 70, de nombreux noms communs de profession et de métier ont été féminisés. Si, traditionnellement, on acceptait volontiers les désignations d'*avocate*, de *directrice*, si l'on ne conteste plus l'emploi de *professeure* ou de *chercheuse*, qu'en est-il de termes comme *contrôleuse*, *divertisseuse* ou *haute-commissaire*? Voici enfin un premier répertoire féminin/masculin de plus de 16 000 noms communs de personnes. Car l'un des mérites de cet ouvrage est non seulement de présenter les noms liés à des activités professionnelles, mais aussi de s'inscrire dans une étude plus vaste qui englobe tous les noms communs de personnes.

Le guide de féminisation que propose Louise-Laurence Larivière est précédé d'une présentation qui expose la problématique, dresse un bilan de la situation et indique les principales règles, le tout dans un souci de clarté et d'exhaustivité. En effet, le guide répertorie les usages québécois et également ceux d'autres communautés francophones, comme la Belgique, la France, la Suisse et le Canada. Soucieuse de préserver une unité linguistique, l'auteure a également tenu compte des apports des dictionnaires (notamment du *Nouveau Petit Robert*, dans son édition parue en 2000) afin de proposer des règles de féminisation qui se rapprochent le plus possible des structures existantes en français. Et c'est là l'une des qualités de cet ouvrage : présenter de façon claire et systématique les règles de formation en genre qui, tout en évitant la simple nomenclature, se fondent sur des considérations linguistiques comme le respect de la structure de la langue française et de sa grammaire.

Ainsi, après avoir défini les règles générales, l'auteure expose cinq règles de formation des épicènes (par exemple, *un/une garagiste*), des doublets (*un pompier/pompière*) et des couples (*oncle/tante*), règles auxquelles elle adjoint dix-sept règles d'agencement en phrases complètes qui favorisent la fluidité textuelle. On y apprendra en particulier que les formes tronquées (par exemple, *les employé(e)s*, *les joueurs/euses*, *les auditeurs/trices*) ne sont plus de mise et qu'il existe des moyens d'éviter la répétition fastidieuse des doublets ou l'emploi unique du masculin. Ainsi, l'auteure suggère, entre autres procédés de « dégenrisation », le remplacement des noms par un générique, un collectif, un terme abstrait, une entité administrative, un épicène pluriel ou encore une tournure active, impersonnelle ou indéfinie.

Bref, ce guide se révélera rapidement un outil indispensable pour tous ceux et celles qui exercent une profession langagière, bien que, « pour le moment », il ne contienne pas encore les définitions des termes listés.

LOUISE AUDET
Université de Montréal

⇒ **Josette Trat, Diane Lamoureux et Roland Pfefferkorn (dir.)**
L'autonomie des femmes en question. Antiféminismes et résistances en Amérique et en Europe.
Paris, L'Harmattan, 2006, 240 p.

Le féminisme, disent certaines personnes, est une idéologie périmée (« passée date ») devant à tout prix être évacuée. Voilà la rhétorique adoptée par l'antiféminisme, qui, dans les faits, s'infuse à une vitesse alarmante dans nos sociétés. Pourtant, dans la réalité, la supposée autonomie acquise par les femmes est d'une fragilité extrême. C'est en effet ce que démontrent les dix textes contenus dans l'ouvrage collectif *L'autonomie des femmes en question. Antiféminismes et résistances en Amérique et en Europe*, publié chez L'Harmattan au printemps 2006. Cette compilation stimulante jette un regard juste et nécessaire sur l'état actuel du féminisme et des défis auquel il doit faire face.

Réunissant les textes de quatre chercheuses, la première partie de l'ouvrage se centre sur des travaux menés dans les Amériques. Le premier article, signé par Diane Lamoureux, propose une analyse minutieuse des discours antiféministes tels qu'ils se déploient aux États-Unis, au Canada anglophone ainsi qu'au Québec. Pour cette auteure, l'antiféminisme prendrait en effet des formes diverses, selon qu'il se trouve aux prises avec un mouvement féministe organisé ou non. Les États-Unis et le Canada anglophone étant des milieux conservateurs, l'antiféminisme y revêtirait « les habits neufs du conservatisme » (p. 33). Une certaine « nostalgie du passé », s'exprimant par un désir de « retour à la conception patriarcale presque prémoderne » de la société (p. 34) où l'autorité du père serait restituée, caractérise cet antiféminisme. L'idée selon laquelle les féministes sont rendues coupables du désordre majeur sévissant dans les sociétés, étant ainsi à l'origine de la destruction d'un ordre qui « fonctionnait bien », est aussi véhiculée. L'antiféminisme « version québécoise », pour sa part, se camouflerait plutôt derrière le discours des masculinistes. Le peu d'influence de l'Église favoriserait ainsi l'apparition non pas d'un discours prônant le retour aux valeurs les plus traditionnelles en ce qui a trait à la famille, mais plutôt d'une rhétorique se centrant sur les droits et le désarroi des hommes et pères de famille. Trois thèmes seraient alors privilégiés : 1) la transformation des femmes en victimes (un discours repris par des « féministes » comme Denise Bombardier qui soutient que les femmes sont allées trop loin, ce qui cause ainsi la souffrance des hommes); 2) l'existence d'inégalités frappantes envers